

Sommaire - Contents

Introduction. Une relecture de l'idéalisme victorien 5

Part I. An Attempt to Define British Idealism and British Idealists

The Idealism of the British Idealists 23

The Fight against Logical Atomism and Pluralism 43

Bradley's Monism and the Bifurcation of British Idealism 79

Bradley and Secular Religious Debates in the Philosophy of History 97

Part II. The Challenges to British Idealism

Sidgwick's Utilitarianism in the Context of the Rise of British Idealism :
A Reappraisal 119

Epistemology and the Refutation of Idealism 139

A Philosophical Crisis ? Nietzsche's Challenge to British Idealism 157

Sidney Webb et l'historicisme hégélien : le fabianisme comme déclinaison
de l'idéalisme britannique ? 173

Against Idealism ? L. T. Hobhouse's Sociological Justification of New Liberalism 201

Philosophical Enquiries. Revue des philosophies anglophones

Hors-série • n° 1 • 2018

ISSN 2493-3090

Éditions Matériologiques



Philosophical Enquiries
Revue des philosophies anglophones

www.philosophicalenquiries.com

ISSN 2493-3090

Fondée en décembre 2012, notre revue scientifique à comité de lecture (numérique pour les numéros ordinaires, papier pour les hors-séries) est la première qui, en France, se consacre à des études, en français et/ou en anglais, de la philosophie de langue anglaise et de tradition anglo-saxonne, au sens le plus large, de Francis Bacon (et ses sources) à nos jours. Il s'agit de croiser l'actualité de la recherche avec l'éclairage critique ou généalogique des travaux d'histoire de la philosophie et des sciences les plus pointus, l'analyse précise des textes canoniques du corpus de langue anglaise de la philosophie, et leur contextualisation historique, leurs interactions avec les penseurs d'autres champs de l'histoire de la philosophie, ou encore les espaces extérieurs à la philosophie (le théâtre, le droit, les pratiques politiques, les techniques, les religions, la médecine, etc.).

Comité de rédaction : Jauffrey Berthier et Arnaud Milanese

Comité scientifique: Jauffrey Berthier, Luc Borot, Fabienne Brugère, Claire Crignon, Luc Foisneau, Mathias Girel, Philippe Hamou, Mathieu Haumesser, Chantal Jaquet, Éléonore Le Jallé, Eric Marquer, José Médina, Arnaud Milanese, Pierre-François Moreau, Kim Sang Ong-Van-Cung, Martine Pécharman, Luc Peterschmitt, Philippe Saltel, Emilio Sergio, Jean Terrel, Lars Toender, George Wright.

Jauffrey Berthier et Arnaud Milanese
redacteurs@philosophicalenquiries.com

Introduction

Une relecture de l'idéalisme victorien

Jean-Paul Rosaye & Catherine Marshall

Après une longue période de négligence historiographique, l'idéalisme britannique des XIX^e et XX^e siècles suscite à nouveau l'intérêt des chercheurs.

Dans la préface de son livre présentant la scène philosophique en Grande-Bretagne au début des années 1920, J. H. Muirhead avançait avec audace que le philosophe F. H. Bradley, représentant majeur de l'idéalisme britannique, était à la fin du XIX^e siècle la figure de proue de la philosophie britannique, sinon de la philosophie mondiale¹.

Cette préface avait été écrite un an avant la mort de Bradley, survenue en 1924. Or, force est de constater que sa postérité philosophique et, à travers lui, celle de l'idéalisme britannique, a paradoxalement marqué le pas pendant une bonne partie du XX^e siècle. Jusqu'à une date relativement récente, l'un et l'autre ont souffert d'un ostracisme intellectuel évident, les plaçant dans une sorte de triangle des Bermudes historiographique, et cette «négligence» a été critiquée comme il se doit par tous ceux qui ont étudié la philosophie de Bradley et l'idéalisme britannique².

[1] «Mr. F. H. Bradley has been by general acknowledgment the foremost figure in British philosophy (perhaps in the philosophy of our time in any country) for the last generation», J. H. Muirhead, *Contemporary British Philosophy*, London, George Allen & Unwin, 1924, p. 9.

[2] Voici un bref échantillon (non exhaustif) de ces critiques: «Bradley has for long been a victim of unfair criticism», Sushil Kumar Saxena, *Studies in the Metaphysics of Bradley*, Londres, George Allen and Unwin, 1967, p. 11; «The neglect of Bradley is unfortunate because the problems with which he was concerned are issues that philosophy can ill afford to ignore», Garrett L. Vander Veer, *Bradley's Metaphysics and the Self*, New Haven & Londres, Yale University Press, 1970, p. 2; «Bradley's *Principles of Logic* is a neglected work», Anthony Manser, *Bradley's Logic*, Oxford, Basil Blackwell, 1983, p. 7; «F. H. Bradley has been until recently a neglected philosopher», Don MacNiven, *Bradley's Moral Psychology*, Lewiston/Queenston, The Edwin Mellen Press, 1987 (première phrase de la préface, non paginée);

La récurrence du terme « *neglected* » chez les commentateurs de Bradley pour caractériser ce dénuement historiographique fait sens : ne vient-elle pas fustiger par sa répétition une forme d'opposition « culturelle » contre une tradition philosophique non majoritaire au pays de Locke et de Hume, soulignant dans le même temps la pauvreté argumentative de cette opposition avec ce genre de motif ? Cette situation est le lieu d'une querelle intellectuelle sur laquelle se sont penchés de nombreux spécialistes de l'idéalisme britannique, et il convient d'en présenter brièvement les éléments, ne serait-ce que pour signaler qu'un débat a réellement eu lieu, et qu'il pourrait être trop facilement éludé en prétextant que cet oubli de la tradition idéaliste n'est autre qu'un simple paradoxe.

En 1983, Anthony Manser avait fait paraître un ouvrage sur la logique de Bradley, à l'occasion du centième anniversaire de *Principles of Logic* [1883] ; et son premier chapitre, « The Revolution in English Philosophy », a suscité une solide série d'études sur l'idéalisme britannique. Ce chapitre remettait en cause la culture philosophique dominante en Grande-Bretagne, officiellement établie dans les années 1950 et faisant fond sur ce que Gilbert Ryle avait précisément appelé « The Revolution in Philosophy » en y associant les noms de G. E. Moore et de Bertrand Russell. Ces derniers, des idéalistes repentis, avaient – selon cette version autorisée de l'histoire intellectuelle britannique – mis un terme à l'aberration que constituait la domination philosophique de l'idéalisme dans le monde de la pensée au début du siècle et repris le flambeau de la tradition empiriste, la seule philosophie vraiment légitime outre-Manche.

La publication par Moore, en 1903, de *Principia Ethica* et de l'article « The Refutation of Idealism » dans *Mind* ; puis la parution en 1910 du premier volume de *Principia Mathematica* de Bertrand Russell et d'Alfred North Whitehead étaient censées avoir définitivement mis un terme à une période de transition sans importance singulière outre-Manche, pendant laquelle un idéalisme de type anglo-hégélien s'était développé.

Au fond, ce que critiquait Manser, en plus de l'injustice consistant à se débarrasser de l'idéalisme britannique sans aucune forme de débat, c'était une sorte d'institutionnalisation de la querelle, entre-

« Bradley is a much neglected philosopher », Damian Ilodigwe, *Bradley and the Problematic Status of Metaphysics: In Search of an Adequate Ontology of Appearance*, Cambridge, Cambridge Scholars Press, 2006, p. x.

tenue par certains auteurs, opposant la philosophie continentale à la philosophie analytique. Son premier chapitre, et le deuxième consacré à l'influence de Hegel en Grande-Bretagne, mettaient en revanche un point d'honneur à montrer que si révolution philosophique il y avait eu, elle précédait les travaux de Moore, de Russell et de Wittgenstein d'une bonne cinquantaine d'années, et elle avait même été la condition d'existence de leur réflexion philosophique. De fait, Manser suggérait de retourner aux débuts historiques de la tradition analytique et de redécouvrir l'idéalisme britannique qui l'avait suscitée. Le moins que l'on puisse dire, c'est que son injonction à défendre la cause de l'idéalisme britannique a été suivie d'effet.

Dans sa recension du livre de James W. Allard sur les fondements logiques de la métaphysique de Bradley³ pour *The Review of Metaphysics* en mars 2007⁴, Phillip Ferreira a construit un modèle du révisionnisme historiographique («*revisionist movement*») préconisé par Manser dans son ouvrage de 1983 et source d'inspiration pour toute une nouvelle génération de chercheurs et de jeunes philosophes. Ce modèle était selon lui fondé sur quatre présupposés qui étaient encore tous présents dans le livre de James Allard, paru une vingtaine d'années plus tard.

Le premier présupposé était que l'objectif du mouvement idéaliste en Grande-Bretagne avait consisté à lutter contre la «*Victorian crisis of faith*», c'est-à-dire à défendre le christianisme de tendance évangélique contre le darwinisme et l'avancée des sciences naturelles. Le second, que la spécificité de l'idéalisme philosophique allemand et britannique revenait à identifier la pensée à la réalité. Le troisième, que les premiers commentateurs de l'œuvre de Bradley s'étaient trompés en croyant qu'il était partisan de ce type d'idéalisme. Et le quatrième, que Bradley lui-même s'était fourvoyé en soutenant la logique et la métaphysique de Bernard Bosanquet, son contemporain idéaliste resté fidèle à Hegel. La modélisation de Ferreira présente au moins l'avantage de mettre en évidence une continuité dans la redécouverte de l'idéalisme britannique, et il est possible d'appuyer sa construction rétrospective en signalant quelques faits complémentaires.

Le «mouvement révisionniste» formé à partir des réflexions de Manser a abouti à la constitution de la *Bradley Society* en 1995, qui

[3] James W. Allard, *The Logical Foundations of Bradley's Metaphysics: Judgment, Inference and Truth*, Cambridge, CUP, 2005.

[4] Phillip Ferreira, *The Review of Metaphysics*, vol. 60, n° 3, 2007, p. 643-644.

s'est appuyée sur la revue *Bradley Studies (The Journal of the Bradley Society)* pour faire connaître ses travaux. L'ouverture du débat historiographique sur l'idéalisme britannique s'est donc organisée stratégiquement à partir de la redécouverte de l'œuvre de Bradley, mais ce débat s'est élargi avec la multiplication des études sur les idéalistes britanniques, grâce à la revue *British Idealist Studies* et à la réédition des ouvrages de ces idéalistes par la Thoemmes Press. Les œuvres de T. H. Green, R. G. Collingwood ou encore Michael Oakeshott ont été tirées de l'oubli et la recherche sur l'idéalisme britannique du XIX^e siècle a pu finalement se déployer de façon nettement plus vigoureuse. En 2005, la *Bradley Society* et la *Collingwood Society* ont fusionné pour devenir *The Collingwood and British Idealism Centre*. Ce centre, dirigé par David Boucher, se trouve aujourd'hui à Cardiff et édite une revue, *Collingwood and British Idealism Studies incorporating Bradley Studies*, dont la publication est bi-annuelle. En outre, un colloque du *British Idealism Specialist Group* (créé en 1999) a lieu tous les ans. Enfin, n'oublions pas les travaux du *Centre for Idealism and New Liberalism* de l'université de Hull, dont les directeurs Colin Tyler et James Connelly organisent régulièrement des rencontres scientifiques sur des thématiques liées à l'idéalisme britannique et mettent à jour les bibliographies des idéalistes britanniques les plus connus.

Aujourd'hui, les études consacrées à l'idéalisme britannique sont pléthoriques, surtout quand on les compare au désert historiographique qui a durablement marqué les générations des années 1940 aux années 1970. Il n'est ainsi plus possible de considérer que son importance est négligeable dans l'histoire de la philosophie en Grande-Bretagne : un authentique débat sur l'idéalisme britannique a donc eu lieu.

Ce renouveau historiographique dans les pays anglo-saxons s'est accéléré ces dernières années, avec la parution de quelques ouvrages clés, comme pour signaler que le retard pris au XX^e siècle était définitivement comblé. À une année d'intervalle ont paru récemment en Grande-Bretagne une somme encyclopédique et un ouvrage de vulgarisation sur le sujet, indiquant par-là que les études sur ce mouvement sont parvenues à une certaine maturité. Ces deux ouvrages ont été écrits par des spécialistes du sujet. Le premier, *British Idealism: A History*, a été composé par William Mander, professeur à l'université d'Oxford ; il s'agit d'un ouvrage très analytique – presque un dictionnaire sur l'idéalisme – qui passe en revue toutes les thématiques et

tous les auteurs britanniques des XIX^e et XX^e siècles liés de près ou de loin à l'idéalisme⁵. Le deuxième, *British Idealism: A Guide for the Perplexed* a été rédigé par David Boucher, professeur à l'université de Cardiff et Andrew Vincent, professeur à l'université de Sheffield⁶. Son titre ne reflète pas sa teneur, car il s'agit d'un ouvrage jamais superficiel, très documenté, et développant aussi des perspectives nouvelles, comme celles de suggérer qu'il est nécessaire d'orienter l'historiographie portant sur l'idéalisme britannique dans des directions encore peu empruntées.

En France, ce débat et ce renouveau historiographique ne sont pas passés inaperçus. L'introduction des actes du colloque « Comment être idéaliste ? Bradley, Collingwood », organisé par Sébastien Gandon et Mathieu Marion à Clermont-Ferrand en juin 2006, a fait le point sur l'évolution du débat et proposé une bibliographie commentée intéressante⁷. Ce travail a été approfondi par Jean-Paul Rosaye dans son livre sur Bradley et l'idéalisme britannique : il y propose notamment une synthèse de la situation des études sur Bradley et l'idéalisme victorien en France et suggère une perspective sur l'aventure de l'idéalisme britannique dans l'histoire intellectuelle de la Grande-Bretagne au XIX^e et au début du XX^e siècles⁸. On mentionnera aussi le travail actuel de Guillaume Lejeune, spécialiste de Hegel, sur Bradley et les idéalistes britanniques⁹.

Enfin, une journée d'étude internationale (*British Idealism: Consideration, Reconsideration*), organisée par Catherine Marshall et Stéphane Guy (avec le concours du *Centre for Idealism and the New Liberalism* de l'université de Hull) a eu lieu le vendredi 24 mai 2013 à l'université de Cergy-Pontoise. Une partie des textes de cette journée a été intégrée au présent numéro de *Philosophical Enquiries/Revue des philosophies anglophones sur l'idéalisme britannique*.

[5] William Mander, *British Idealism: A History*, Oxford, O. U. P., 2011.

[6] David Boucher & Andrew Vincent, *British Idealism: A Guide for the Perplexed*, London, Continuum Books, 2012.

[7] Sébastien Gandon & Mathieu Marion, « L'idéalisme britannique : histoire et actualité », *Philosophiques*, vol. 36, n° 1, 2009, p. 3-34.

[8] Jean-Paul Rosaye, *F. H. Bradley et l'idéalisme britannique : les années de formation (1865-1876)*, Arras, Artois Presses Université, 2012. J.-P. Rosaye est en train de finaliser sa traduction en français de l'œuvre majeure de F. H. Bradley, *Appearance and Reality: A Metaphysical Essay* ; elle devrait être publiée prochainement.

[9] Une étude de Guillaume Lejeune, « De la relation au processus : L'idéalisme britannique et ses enjeux », devrait bientôt paraître.